

S'Z

52426

(I, II)

*Les Littératures
de Langues Européennes
au Tournant du Siècle:
Lectures d'aujourd'hui*

Série A

*La Perspective Critique
Française*

Cahier II



LA FORTUNE DE RENAN, LE TOLSTOÏSME, LE SYMBOLISME RUSSE,
LE MOUVEMENT CRÉPUSCULAIRE ITALIEN, L'OPINION LITTÉRAIRE FRANÇAISE,
L'HISTORIOGRAPHIE, LA MISE EN SCÈNE

Cendrars, Gozzano, Hesse, Jarry, Meyerhold, Renan, Tchekhov, Wedekind

Alfred Jarry

Henri Béhar

Personnage légendaire au point de figurer, parmi des êtres de fiction, dans un roman comme *Les Faux-Monnayeurs* de Gide, Jarry est resté méconnu jusqu'à une date relativement récente, la turbulente figure d'Ubu ayant pris le pas sur son inventeur et sur le reste de son œuvre. Des ouvrages anciens, souvent de caractère anecdotique, on retiendra celui de Rachilde (bibl. 10) frémissant de sympathie et de ferveur pour ce curieux "outre-mer" qu'elle aida et défendit sans toujours saisir la valeur et la portée de ses créations; et l'étude de Chauveau (bibl. 11) qui bénéficia, à l'époque, de témoignages de première main, sans pourtant pousser son investigation aussi loin qu'il aurait fallu, ne démêlant pas les anecdotes controuvées des faits établis, hésitant à situer l'œuvre à sa juste place. On ajoutera l'essai de Charles Chassé (bibl. 10^a), non pour la polémique vaine qu'il soulevait sur la paternité d'Ubu, mais pour les documents qu'il apportait sur les élèves du Lycée de Rennes et leur création collective.

Hormis les travaux ponctuels du Collège de Pataphysique, créé en 1948 pour développer la science des solutions imaginaires et non le culte exclusif d'Alfred Jarry, c'est vers l'étranger qu'il faut se tourner pour trouver des monographies sûres et efficaces (bibl. 16 et 22). La critique française se limite alors à publier des ouvrages de vulgarisation généralement fort brefs (en particulier bibl. 12), parfois très chaleureux (bibl. 15) ou encore analytiques et méthodiques comme celui d'André Lebois (bibl. 14) qui le premier tenta de caractériser le style de l'écrivain, quand ils ne sont pas des compilations mal digérées d'ouvrages antérieurs (bibl. 17). En somme, à l'exception d'un long article de Maurice Saillet, (bibl. 13), pas d'études approfondies, pas de "lectures" globales de l'œuvre de Jarry, le public ne disposant que de présentations générales, s'appuyant sur une édition quelque peu lacunaire des *Oeuvres complètes* (bibl. 2).

Plus récemment, et singulièrement à l'approche du centenaire de la naissance d'Alfred Jarry (1973), c'est au sein de deux foyers culturels divergents, mais qui ne sont pas sans entretenir des rapports étroits au moins sur le plan individuel, que vont s'élaborer les travaux jarryques: le Collège de Pataphysique et l'Université.

La première de ces institutions suscite des recueils collectifs

largement diffusés (bibl. 5,7,8) et favorise la préparation de deux ouvrages d'érudition publiés la même année, en 1974. C'est tout d'abord *A la recherche de Alfred Jarry* (sic) de Caradec (bibl. 20), synthèse vigoureuse et sûre des connaissances. Avec le souci d'en dégager l'unité, Caradec présente dans l'ordre chronologique chaque œuvre de Jarry, brièvement expliquée et située, éclairée par l'étude biographique. Il souligne l'influence des deux traditions dans l'élaboration de l'œuvre: la bretonne ou celtique, qui nourrit certains mythes, est à l'origine de plusieurs pages de *Saint-Brieuc des Choux* à *La Dragonne* en passant par *Les Jours et Les Nuits* et *L'Amour absolu*; la culture scolaire ou potachique alimentée de thèmes scatologiques, de déformations caricaturales, de pratiques guignolesques, qui explique en quelque sorte la promotion d'*Ubu*; toutes deux se rejoignent pour justifier l'étrange voix à ressort adoptée par Jarry, sa langue "riche compost de multiples langages", ou encore les structures de son univers imaginaire. A l'instar des croyances celtiques, celui-ci présente une alternance égale des contradictoires; placé sous le signe de l'Absolu et de la Merdre, il est une connaissance de la mort.

Etude minutieuse, la biographie de Jarry par Noël Arnaud (bibl. 21) rassemble les recherches antérieures du Collège de Pataphysique et puise à des sources nouvelles, en particulier en matière de correspondance. C'est ainsi que l'auteur a pu mettre au jour cinq pièces inédites (bibl. 9) montrant l'activité de Jarry librettiste. Arnaud suit pas à pas la démarche de son auteur depuis l'arrivée à Paris, en 1891, jusqu'à la rédaction de *Faustroll* en 1898, s'accordant de nombreuses rétrospectives sur l'enfance, la famille, etc. Il exhibe des documents rares ou inédits qui ne figurent pas dans le volume de la Pléiade (bibl. 1), tranche plusieurs problèmes d'attribution, par exemple pour les "vers d'officier" de *Les Jours et les nuits* (p. 145) ou encore pour différents états de *Pantagruel* (p. 427), et fait justice d'un certain nombre d'anecdotes. On lui saura gré d'avoir minutieusement situé Jarry dans le milieu intellectuel contemporain, d'avoir démêlé ses relations avec les courants anarchiste, occultiste et symboliste. Les rapports de Jarry avec sa famille — sa mère particulièrement — avec ses amis (Fargue, Christian Beck, Léonard Sarluis, J.H. Levet), et les personnalités figurant plus ou moins directement dans son œuvre, sont désormais marqués de manière irréfutable, de même que ses lectures, ses connaissances philosophiques et scientifiques ou, sur le plan matériel, ses revenus et moyens d'existence. Sa pratique des excitants, son homosexualité passive, ses inimitiés, rendent compte de plusieurs passages d'une œuvre dont la finalité hors des limites traditionnelles est clairement affirmée. On regrette une certaine tendance à relater des épisodes vitaux à l'aide d'emprunts à l'œuvre, comme telle visite à la grande dame (dans *L'Amour en visites*) sur laquelle le biographe

ne possède aucun renseignement. De même, une identification excessive des personnages d'*Haldernablou* entre en contradiction avec le caractère auto-parodique de l'œuvre. Cet ouvrage d'érudition avec le caractère document de référence inégalable pour l'avenir.

Hormis un article de *La Revue d'Histoire Littéraire de la France*: "Éléments guignolesques dans le théâtre d'Alfred Jarry", par Jules Bedner (janvier 1973), traitant davantage de Duranty que de Jarry, l'Université française a sanctionné seulement deux thèses pour le Doctorat d'Etat relatives à Jarry.

La première, de Michel Arrivé (bibl. 18) est un "essai de sémiotique littéraire". C'est dire combien l'œuvre de Jarry, essentiellement limitée aux apparitions d'Ubu, sert ici à la définition d'une approche voulant "décrire un corpus de textes littéraires selon les méthodes de l'analyse linguistique". L'auteur a d'ailleurs repris son introduction méthodologique dans un ouvrage sur *Le Langage* (Dictionnaires du Savoir moderne), lui-même publié en format de poche (*Comprendre la linguistique*, Marabout Université, 1975). Avec le vocabulaire aride de cette spécialité, y sont définis les caractères sémiotiques du texte littéraire: absence de référent, clôture du discours ou du récit, manifestation d'un langage de connotation, productivité. Dans une première partie: "Essai de description du métalangage jarryque", sont analysées les conceptions de l'auteur des *Spéculations* en matière de langage, ses diverses manipulations du signe (jeux de mots, destruction et restructuration du langage, interprétation paradoxale des comportements quotidiens, contenu symbolique et singulièrement sexuel des textes comme *Messaline*). Puis on en vient, dans une seconde partie, à la description d'un ensemble constitué par *César-Antéchrist*, *Ubu Roi* et *Ubu Enchaîné*, qualifié d'intertexte. Les conclusions d'Arrivé sur les relations internes à ces trois œuvres figurent aussi bien dans sa préface aux *Oeuvres complètes* (bibl. 1) que dans un recueil collectif, présenté par A.J. Greimas (*Essais de sémiotique poétique*, Larousse 1971), sous le titre "Structuration et description du signe dans quelques textes de Jarry". En résumé, il est démontré, selon la formule jarryque, que "le signe seul existe... provisoire" et contradictoire, le signe plus devenant le signe moins; en même temps qu'il se charge de multiples significations érotiques, en particulier comme le bâton-à-physique dans *César-Antéchrist*. L'insertion d'*Ubu Roi* dans cette pièce entraîne que la signification sexuelle s'étend à l'ensemble de l'intertexte, de sorte qu'*Ubu Enchaîné*, qui est la contrepartie d'*Ubu Roi*, présente le récit d'une "quête de comportements homosexuels masochistes", à l'inverse de l'œuvre initiale manifestant des "conduites homosexuelles sadiques". Cette signification latente n'est pas en rapport continu et terme à terme avec le langage de surface, ce qui

incite Arrivé à présenter sous forme de dictionnaire son analyse des œuvres en cause, cette formule ayant l'avantage de cerner des faits ponctuels et d'établir, par une série de renvois, leurs relations. S'interrogeant sur l'opportunité du décryptage d'un système de signes incohérent, Arrivé justifie son entreprise par "l'ironique plaisir d'avoir construit un objet révélant en son sein sa propre destruction". On peut se demander si une telle négativité a sa raison d'être. D'abord parce que rien ne nous garantit qu'un contenu sexuel apparu lors de l'enchâssement d'*Ubu Roi* dans *César Antéchrist* affecte irrévocablement le premier texte et sa transformation postérieure dans *Ubu Enchaîné*; ensuite parce qu'il n'est pas établi que les œuvres comprises dans l'intertexte, orienté comme il est dit, ne gardent pas leur autonomie à la lecture et, à plus forte raison, à la représentation; enfin parce qu'on ne voit pas le motif qui fait exclure *Ubu Cocu* ou les *Almanachs du Père Ubu* de cet ensemble. En outre, nous ne croyons pas qu'il soit exact d'affirmer qu'un surcroît de contenus parfois même contradictoires affectant un signe aboutisse à une destruction de ce signe. Trop dire n'est pas ne rien dire; en évoquant le "couteau sans lame dont manque le manche", l'aphoriste ne fait-il pas surgir du néant tout ce qui fait l'objet de la représentation? Le même auteur dans un récent ouvrage regroupant des articles épars (bibl. 23) reprend et approfondit méthodologiquement les aspects les plus discutés de sa thèse quant à la formation du texte en strates nécessitant sa fragmentation pour l'étude, quant à l'absence d'isomorphisme du plan de la dénotation et de la connotation et leur non-hiérarchisation. L'isotopie sexuelle est analysée dans l'ensemble de l'œuvre à l'aide des concepts freudiens de sadisme et masochisme, déjà signalés dans *bibl. 18*; de même que l'érotisation de la lettre chez Jarry. Ce travail relève des mêmes postulats que la thèse antérieure et suscite les mêmes observations: on peut reconnaître l'existence de sens érotiques dans telle pièce sans pour autant croire qu'ils rejaillissent sur l'ensemble de l'œuvre; la sexualité infantile n'est pas à mettre sur le même plan que celle de l'adulte.

Notre ouvrage (Bibl. 19), partie d'une étude d'ensemble, à paraître, sur la dramaturgie d'Alfred Jarry, a voulu n'envisager, au départ, que les principes d'une production théâtrale équilibrant le monstre d'une part (*Ubu*) et la marionnette d'autre part (*L'Objet Aimé*). De fait, l'approche des mises en scènes les plus représentatives ainsi que l'examen des pièces et des écrits sur le théâtre nous a conduit à considérer l'unité du projet artistique et vital de Jarry, inséparable d'une métaphysique. A partir d'*Ubu Roi* s'inaugure une véritable révolution dramatique dont les effets sont encore présents. Il s'agit de débarrasser le théâtre de ses oripeaux, en lui rendant sa simplicité première et en appelant le spectateur à contribuer, par son imagination, à la création de l'œuvre. Placée sous le

signe de l'absolu, toute l'activité de Jarry illustre une vision du monde condensée sous le vocable de "Pataphysique": si les contraires sont identiques, il en découle une liberté d'indifférence devant toutes choses ainsi qu'une analogie universelle. Tels sont les principes d'une dramaturgie issue de l'imaginaire enfantin et qui recrée, au stade adulte, les conditions de l'esprit d'enfance. Par l'artifice, l'anachronisme, l'arbitraire des lieux et des personnages, les manipulations ludiques du langage, Jarry sort le théâtre de l'impasse où il se trouvait, pris entre les limites du réalisme et les excès de l'idéalisme. Davantage, il illustre par sa propre existence une pratique moniste où l'art et la vie ne font qu'un. Deux articles viennent compléter cet essai. L'un (bibl. 24) analyse le spectacle monté par le TNP en 1958 qui, par le nombre de ses représentations, donna un nouveau public à Jarry; l'autre (bibl. 25) tente d'expliquer comment la structure ambiguë de l'œuvre et ses conditions d'énonciation ont pu susciter une interprétation politique manifestement erronée dans la mesure où l'auteur se situe d'emblée sur l'étoile d'Algol, c'est-à-dire à un point de vue qui considère avec une égale indifférence les marches et contre-marches de l'histoire.

Au terme de cette brève recension, il convient de se demander si l'intérêt tardif (par rapport à des contemporains comme Valéry et Claudel) porté à cet auteur parfois difficile et rien moins que fantaisiste, permettra de faire l'économie des paraphrases traditionnelles. Il est tout de même paradoxal que les études les plus typiquement universitaires se soient produites dans une institution qui ne cesse de contester l'université en la parodiant (tout en calquant ses structures et son idéologie). Autre paradoxe: alors qu'on ne cesse de protester contre l'importance accordée à Ubu au regard de l'ensemble de l'œuvre, on ne dispose pas encore d'une "poétique de Jarry" qui rende compte du caractère méthodique et concerté de sa création.

Henri Béhar
(1978)

Bibliographie sélective

A. Oeuvres d'Alfred Jarry — Rééditions —

L'apparition d'Alfred Jarry dans la savante collection de la Pléiade dispense pratiquement de tout recours aux éditions antérieures. Malheureusement, seul le premier tome de ses *Oeuvres complètes* qui se veulent définitives est paru à ce jour; nous indiquerons donc les ouvrages complémentaires plus accessibles:

1. *Oeuvres complètes*, textes établis, présentés et annotés par Michel Arrivé, Paris, Gallimard, 1972, 1320 p., "Bibliothèque de la Pléiade".
(Ce volume contient les écrits de Jarry antérieurs à 1899; mais, organisé sur le postulat de l'intertexte, c'est-à-dire de l'unité qui s'établit de fait entre certaines œuvres, il s'autorise quelques entorses à la chronologie. On y trouve, précédés d'une introduction et d'une chronologie, suivis d'un important appareil critique, les groupements suivants: 1) *Ontogénie* (Juvenilia); 2) *Les Minutes de sable mémorial*; (*La revanche de la Nuit*), *César-Antéchrist*, *Ubu-Roi*, *Ubu Enchaîné*, *Ubu Cocu*, *Almanachs du Père Ubu*, *Ubu sur la Butte*; 3) *Gestes et opinions du Docteur Faustroll, pata-physicien*; 4) *Les Jours et Les Nuits*, *L'Amour en visites*, *L'Autre Alceste*, *L'Amour absolu*; 5) Textes critiques, *L'Imagier*, *Perhindérion*, réponses à des enquêtes, correspondance).
2. *Oeuvres complètes* en 8 volumes, Préface de René Massat, Monte-Carlo, Lausanne, Henri Kaeser, 1948.
(Pour: *La Papesse Jeanne*, *Messaline*, *Le Surmâle*, *Le Dit du Vieux Marin*, *La Dragonne*, *Le Moutardier du Pape*, *Pantagruel*, *Par la Taille*, *Les Silènes*, *Spéculations*, Textes critiques, correspondance, *Albert Samain* (souvenirs), Répertoire des *Pantins* qui ne sont pas encore dans la Pléiade).
3. *La Dragonne*, roman, préface de Jean Saltas, Paris, Gallimard, 1943, 182 p.
(De même que le texte des *Oeuvres Complètes* présentées par R. Massat, ce volume doit être complété par *Le Dossier de la Dragonne*, publié par le Collège de Pataphysique en 1965).
4. *L'Objet Aimé*, pastorale en un acte, note liminaire de Roger Shattuck, Paris, Arcanes, 1953, 67 p.
(Même texte publié avec *Par la Taille* dans *Paris-Théâtre*, n° 240, 1967).
5. *Tout Ubu*, édition établie par Maurice Saillet, Paris, le Livre de Poche, 1962, 502 p.
(On signale cet ouvrage comprenant *Ubu Roi*, *Ubu Cocu*, *Ubu Enchaîné*, *Almanachs du Père Ubu*, *Ubu sur la Butte* avec leurs prolégomènes et paralipomènes, en raison de sa commodité et de sa grande diffusion).
6. *L'Amour absolu*, précédé de *Le Vieux de la Montagne* et de *L'Autre Alceste*, gloses de Raymond Queneau, Louis Fieù, J.-H. Sainmont et Maurice Saillet, Paris, Mercure de France, 1964, 219 p.
(Dans une lettre qu'il nous adressa le 5-8-75, Raymond Queneau a nié être l'auteur de la présentation qui lui est attribuée: "C'est Saillet qui en est le responsable", dit-il.)

7. *La Chandelle verte*, lumière sur les choses de ce temps. Edition établie et présentée par Maurice Saillet, Paris, le Livre de Poche, 1969, 696 p.
(Comme le précédent (n° 5), cet ouvrage bon marché et sérieusement établi a favorisé la diffusion des *Spéculations*, *Gestes* et autres écrits de Jarry parus dans *La Revue Blanche*, *La Plume*, *Le Canard Sauvage*, *Poesia*, etc.).
8. *Peintures, gravures et dessins*, préface et commentaire des œuvres par Michel Arrivé, Paris, Collège de Pataphysique et Cercle Français du Livre, 1968, 128 p.
- 9a. *Le Manoir enchanté* et quatre autres œuvres inédites présentées par Noël Arnaud, Paris, La Table Ronde, 1974, 252 p.
- 9b. *Le Surmâle*, roman moderne publié avec une préface et des notes par les soins de Thieri Foulc, Losfeld, 1977, coll. Merdre, 185 p.
- 9c. *Messaline*, roman de l'ancienne Rome, suivi de *Madrigal*, publié avec une préface et des notes par les soins de Thieri Foulc, Losfeld, 1977, coll. Merdre, 215 p.
- 9d. *Ubu: Ubu Roi, Ubu Cocu, Ubu Enchaîné, Ubu sur la Butte*, publiés sur les textes définitifs établis, présentés et annotés par Noël Arnaud et Henri Bordillon, Gallimard, 1978, coll. Folio, 533 p.

B. Etudes sur Jarry.

- 1921 — (10a) CHASSE, Charles, *Sous le masque d'Alfred Jarry. Les sources d'Ubu Roi*, Floury.
- 1928 — (10b) RACHILDE, *Alfred Jarry ou le Surmâle de Lettres*, orné d'un portrait par Cazals, Paris, Grasset, 226 p.
- 1932 — (11) CHAUVEAU, Paul, *Alfred Jarry, ou La Naissance, la Vie et la Mort du Père Ubu avec leurs portraits*. Paris, Mercure de France, 238 p.
- 1934 — (12) LOT, Fernand, *Alfred Jarry, son œuvre*. Paris, Nouvelle Revue Critique, 80 p.
- 1948 — (13a) SAILLET, Maurice, *Sur la route de Narcisse*. Paris, Mercure de France, (Reprend une étude du même nom parue dans la revue *Fontaine* en 1947).
- 1947 — (13b) CHASSE, Charles, "Dans les coulisses de la gloire: d'Ubu Roi au Douanier Rousseau", *Nouvelle Revue Critique*, 184 p.
- 1950 — (14) LEBOIS, André, *Alfred Jarry l'irremplaçable*. Paris, Cercle du Livre, 233 p.
- 1951 — (15) LEVESQUE, Jacques-Henry, *Alfred Jarry*. Paris, Seghers, 121 p.
- 1960 — (16) GIEDION-WELCKER, Carola, *Alfred Jarry, Monographie*, Zurich, Die Arche, 172 p.
- 1965 — (17) PERCHE, Louis, *Alfred Jarry*. Paris, Editions Universitaires, Classiques du XXe siècle, 128 p.
- 1972 — (18) ARRIVÉ, Michel, *Les Langages de Jarry. Essai de sémiotique littéraire*. Paris, Klincksieck, 384 p.

- 1973 — (19) BÉHAR, Henri, *Jarry le monstre et la marionnette*, Paris, Larousse, coll. Thèmes et Textes, 272 p.
- 1974 — (20) CARADEC, François, *A la recherche de Alfred Jarry*, Paris, Seghers, coll. Insolites, no 2, 152 p.
- (21) ARNAUD, Noël, *Alfred Jarry. d'Ubu Roi au Docteur Faustroll*, Paris, La Table Ronde, coll. Les Vies perpendiculaires, 464 p.
- (22) SHATTUCK, Roger, *Les Primitifs de l'avant-garde*, Paris, Flammarion, 402 p. (Traduction française de: *The banquet years*, première édition New-York 1955).
- 1976 — (23) ARRIVÉ, Michel, *Lire Jarry*, Bruxelles, Editions complexes, 172 p.
- 1977 — (24) BÉHAR, Henri, "Ubu au TNP", *Revue d'Histoire du théâtre*, no 1, p. 79-94.
- (25) BÉHAR, Henri, "Du Mufle et de l'Algolisme chez Jarry", *Romantisme*, no 17-18, p. 185-201.
- (26) Publications du Collège de Pataphysique: on retiendra, concernant Jarry, dans les trois séries successivement manifestées: *Cahiers du Collège de Pataphysique*, no 3-4 et 20 (sur Ubu), no 10, (catalogue de l'exposition Jarry) et 26-27, biographie illustrée, no 5-6 (*César-Antéchrist*), no 22-23 (le périple de Faustroll, page par page), no 15 (sur Pantagruel); *Dossiers acénonètes du Collège de Pataphysique*, no 8 (*Etre et Vivre* avec commentaire), no 26 (*Album de l'Antlium*, études sur *Les Jours et les Nuits*), no 27 (Dossier de la Dragonne); *Subsidia Pataphysica*, no 19, 20-21 (sur *Le Surmâle et Messaline*), no 22 (sur la *Ballade du Vieux Marin*).